



## **Editorial**

### **Bernard WENTZEL et Elisabetta PAGNOSSIN**

Au cours des dernières décennies, le processus de professionnalisation de certaines occupations ou certains métiers dit « de l'humain » s'est concrétisé par de nombreuses réformes portant en particulier sur l'évolution des institutions de formation initiale. Dans divers contextes nationaux et à différentes époques, les systèmes de formation à l'enseignement ont été directement concernés par cette professionnalisation afin de répondre à des exigences sociétales renouvelées vis-à-vis de l'école. L'universitarisation ou la tertiarisation de la formation professionnelle des enseignants a notamment permis l'émergence de nouvelles formes de relations entre recherche et formation. La création des Hautes écoles pédagogiques (HEP), en Suisse, se situe plus précisément dans une dynamique d'intégration de la recherche, sous différentes formes, dans les programmes et dispositifs d'une formation. Cette intégration de la recherche constitue une des dimensions récurrentes de l'évolution de la formation des enseignants, comme tendent à le montrer certaines analyses de l'internationalisation du mouvement de professionnalisation (Tardif et Borges, 2009; Wentzel & Mellouki, 2010). Elle répond à des enjeux précis en lien avec l'évolution de la profession, en termes de formalisation et de transmission de ses savoirs de référence, d'académisation de la formation qui y prépare, d'articulation entre des savoirs théoriques et l'expérience pratique et même de redéfinition d'un modèle de professionnalité. Ces éléments posent les bases de comparaisons possibles entre des modèles professionnalisant situés dans différents contextes nationaux, voire locaux dans un pays comme la Suisse. En effet, les premiers bilans du processus de tertiarisation, quelques années après la création des HEP, ont pu mettre en évidence une grande diversité de développements mais aussi de questionnements, particulièrement en lien avec l'intégration de la recherche.

La mise en place des institutions tertiaires ou universitaires a donc contribué à entretenir une réflexion fertile sur les relations entre recherche et formation (Clerc, 2009; Etienne, 2009; Wentzel, 2009 & 2010) qui sont devenues un objet de questionnements épistémologiques, dans une littérature de plus en plus abondante, tout autant qu'un espace potentiel d'activités scientifiques. Le développement actuel de pratiques de recherche dans des institutions de formation professionnelle invite notamment à réinterroger certains modèles traditionnels et à explorer de



nouveaux processus de productions de savoirs. Parmi les éléments d'analyse, les questions autour des profils, des statuts et bien entendu des rôles attendus des acteurs de la formation et de l'enseignement, constituent des entrées intéressantes. En effet, dans ces espaces de redéfinition des relations entre recherche et formation, la compréhension des phénomènes sociaux en jeu, la construction de théories, la formation des futurs professionnels ou encore la formalisation de savoirs dits « professionnels » réinvestis parfois en logiques d'action, ont été confiés à des acteurs pluriels, véritables actants-héros du processus de professionnalisation.

Ce numéro de la revue *Formation et pratiques d'enseignement en questions* propose d'explorer une des dimensions essentielle, et parfois controversée, de l'intégration de la recherche dans des institutions ayant pour mission fondamentale la formation des enseignants : l'émergence de nouveaux acteurs, formes et pratiques de recherche en éducation et formation. Cette dynamique d'intégration de la recherche en formation professionnelle des enseignants ne peut néanmoins pas être séparée du mouvement d'institutionnalisation de la recherche en Sciences de l'éducation. Les deux processus sont étroitement liés comme le rappellent Hofstetter et Schneuwly (2001, 2007) présentant même le premier comme une des dimensions du second. Outre les objets d'étude dont la diversité ne fait que confirmer l'ampleur du développement de la recherche en éducation au cours des dernières décennies, c'est particulièrement au niveau des positionnements épistémologiques, théoriques et méthodologiques adoptés par les acteurs de la recherche que nous situons ici cette filiation entre la recherche en formation professionnelle des enseignants et les Sciences de l'éducation alors même qu'une répartition des rôles et des activités, basée sur la distinction entre recherche fondamentale et recherche appliquée, a rapidement montré ses limites. Après quelques années de fonctionnement des HEP, l'analyse proposée par les auteurs n'a absolument rien perdu de sa pertinence : la légitimité de la recherche en éducation, notamment dans le champ de la formation professionnelle des enseignants, ne peut se construire « à l'unique aune de ses incidences pratiques et de l'efficacité de son intervention pédagogique, au risque de confondre les sciences de l'éducation avec l'une de ses dimensions, la pédagogie » (Hofstetter et Schneuwly, 2001, p. 15).

Par ailleurs, le développement d'activités scientifiques dans et sur la formation professionnelle des enseignants n'a sans doute pas échappé à « l'anarchisme méthodologique » si judicieusement évoqué par Marc Bru (2006). Pourtant l'identité de la recherche s'y stabilise progressivement comme tendent à le confirmer certains indicateurs tels que : la nature des objets et des formes de recherche; la définition de profils de *formateurs-chercheurs*; le développement de programmes de formation à et par la recherche des futurs enseignants; l'émergence de partenariats avec les praticiens de l'enseignement impliqués dans les processus de production de savoirs; la redéfinition de l'idée de retombées de la recherche; etc.



Afin de dresser un état des lieux et d'entretenir une réflexion continue sur l'émergence de nouveaux acteurs, formes et pratiques de recherche dans les institutions de formation professionnelle des enseignants, nous avons proposé trois axes de travail complémentaires pour les contributions à ce numéro de la revue :

### **1. *Equipes, formes de recherche et productions de savoirs***

Dans les institutions de formations des enseignants se sont développées des équipes ayant pour mission de mettre en œuvre une politique de la recherche à travers la réalisation de projets et le partage d'une culture de la recherche. La composition et le statut de ces équipes, tout comme l'émergence de nouvelles formes de recherche, qualifiées selon les typologies de pédagogiques, pragmatiques, évaluatives ou encore collaboratives, méritent d'être décrits et analysés. Au-delà d'une catégorisation entre recherche fondamentale et recherche appliquée, la question des retombées pour la profession enseignante précise la réflexion sur ces pratiques de recherche et sur les savoirs produits.

Qu'en est-il des différentes formes de recherches développées par les équipes ? Comment sont structurées les relations entre recherche et action à partir des différents types de savoirs produits ?

### **2. *Identité des acteurs et relations entre recherche et formation***

L'intégration de la recherche en formation des enseignants s'est notamment concrétisée par une redéfinition du profil de formateur-chercheur dont la diversité des missions est révélatrice d'une identité complexe. Dans certains contextes, les politiques d'universitarisation de la formation ont conduit à l'intégration d'enseignants-chercheurs au profil académique au sein d'institutions autonomes, voire au rattachement de la formation professionnelle à des facultés d'éducation. Dans d'autres contextes, l'expérience de praticien de l'enseignement ou de la formation a servi de levier au développement professionnel vers la construction d'un profil de chercheur. L'identité dont il est question repose donc sur un double ancrage et se donne notamment à voir dans la capacité des acteurs à construire des relations entre les pratiques de recherche et la formation professionnelle.

Comment se concrétise ce double ancrage dans des activités reliant les travaux du chercheur et les missions du formateur ?

### **3. *Positionnements épistémologiques et compréhension des phénomènes sociaux***

Le double ancrage de formateur-chercheur peut être marqué par une certaine proximité avec le terrain ou l'objet de recherche, le développement de compétences scientifiques telles que : l'empathie réflexive;



l'approche compréhensive de l'expérience d'autrui et des phénomènes sociaux basée, au moins provisoirement, sur la saisie intuitive; la capacité à structurer un certain continuum entre la pensée du sujet et celle du chercheur; etc. Ce constat a pu être fait en particulier dans des postures et des travaux revendiqués et identifiés comme « recherche qualitative ».

Comment les postures et les pratiques en recherche qualitative peuvent-elles nous éclairer sur la construction d'une identité de la recherche dans les institutions de formation professionnelle des enseignants ?

Les auteurs ayant contribué à ce numéro de la revue se sont appropriés ces axes en mettant notamment en évidence leurs liens étroits et l'impossibilité de les traiter séparément, aussi bien lorsqu'on questionne ses propres postures et pratiques de recherche que lorsqu'on analyse un dispositif visant à impliquer différents acteurs et à développer de manière innovante les liens entre recherche et formation. D'autres contributions abordent les questions posées dans chacun des axes de manière plus globale, sans nécessairement les relier explicitement à des expériences singulières. Au final, chacun des articles propose un ou plusieurs éclairages – voire des réponses possibles – aux trois questions posées. La diversité de ces éclairages nous donne à voir, d'une certaine manière, l'émergence de ce que certains considèrent comme un « nouveau » paradigme reliant recherche et formation professionnelle. Ouvert et intégrateur, il se développe et se précise sans aucun doute à partir d'analyses d'expériences voulues innovantes, de propositions de conceptualisation ou encore d'examen critiques.

**Kurt Häfeli et Mireille Audeoud** proposent tout d'abord un état des lieux du rapprochement entre la recherche et l'enseignement depuis la création des Hautes écoles pédagogiques. L'étude qu'ils ont menée à la demande de la Conférence suisse des rectrices et recteurs des Hautes écoles pédagogiques (COHEP). Outre la modélisation de différentes formes de rapprochements selon les institutions, les auteurs proposent un certain nombre de pistes de discussions, issues de leurs constats. Ils alimentent la réflexion sur les défis relatifs à l'intégration de la recherche. Ils sont nombreux, concernant tout autant les structures, les identités plurielles, les savoirs en jeu ou encore la diversité des pratiques de recherche.

Dans le second article, **Marguerite Altet** questionne l'articulation entre recherche et formation en la situant dans le processus de professionnalisation de l'enseignement. Comme le précise l'auteure, « le rôle de la recherche en formation d'enseignants, davantage pour soutenir la réflexion que pour prescrire l'action ». Cette position sert notamment de point d'appui pour mettre en évidence différentes formes de relations entre recherche, formation et action. Certains contextes, postures et dispositifs favorisent la rencontre entre les savoirs, entre les acteurs, mais aussi entre théorie et pratique. Cette rencontre devient elle-même un levier au développement de formes de recherche où chacun des acteurs



a légitimement un rôle à jouer dans le processus de production de savoirs.

**Abdeljalil Akkari** et **Bernard Wentzel** proposent de défendre, dans leur contribution, « la thèse “professionnalisante” selon laquelle la profession doit être ancrée dans la recherche en éducation ». La recherche a à clarifier ses relations avec la pratique, comme cela est énoncé dans d'autres articles. Les travaux de recherche aboutissant à la formulation de « best practices », très développés dans la littérature anglo-saxonne, sont sans aucun doute une voie praticable à discuter. Les auteurs proposent également « deux axes de changement » en prenant appui sur des constats qui ont été faits, par ailleurs, concernant le développement de la recherche dans les institutions de formation des enseignants : la mise en réseau des activités de recherche; l'implication des acteurs de terrain et de leurs préoccupations ou questionnements professionnels.

La réflexion sur les relations entre recherche et profession se trouve réinvestie dans le quatrième article par **Bernard Wentzel**. L'auteur interroge l'intégration de la recherche dans le processus de professionnalisation en rappelant les principaux enjeux ainsi que certaines problématiques récurrentes en lien notamment avec ce que certains nomment « conflits de savoirs ». Les perspectives de travail ne manquent pas pour dépasser ces conflits utilisés parfois pour nourrir la thèse d'un clivage indépassable entre théorie et pratique. Dans cette contribution sont énoncées quelques-unes de ces perspectives basées notamment sur un renouvellement conséquent, au cours des dernières années dans la littérature scientifique, de cadres conceptuels portant sur les enjeux de savoirs, sur le modèle réflexif ou encore sur le paradigme reliant recherche, formation et action.

**Laura Weiss**, **Anne Monnier** et **Sandra Pellanda Dieci** prennent appui sur leur implication dans la mise en place de l'Institut de formation universitaire de formation des enseignants du secondaire (IUFÉ) à Genève pour orienter la réflexion sur le double ancrage, ou plus précisément selon leurs termes, « la double voire la triple casquette de chercheur-formateur-enseignant ». Les auteures présentent les atouts d'un statut de formateur-chercheur dans un contexte universitaire pour comprendre les mécanismes de l'intérieur et tirer parti des résultats de la recherche dans le cadre de la formation professionnalisante. À partir d'un dispositif de formation centré sur la déontologie professionnelle, elles analysent notamment la rencontre de futurs enseignants avec des savoirs théoriques et montrent que la diversité des postures du formateur-chercheur n'est pas sans effet sur l'appropriation de ces savoirs.

Dans le sixième article, **Georges-Alain Schertenleib**, **Marcelo Giglio** et **Stéphanie Boéchat-Heer** présentent trois approches méthodologiques visant à mettre en relation la recherche et la formation à l'enseignement et abordent également le double ancrage du formateur chercheur, comme élément déterminant dans l'adoption d'une posture scientifique,



dans une démarche de problématisation et même dans la construction d'un rapport particulier au terrain puis aux données de recherche. Les points de convergence entre trois approches différentes, mis en exergue par les auteurs, sont autant d'éléments de compréhension des apports réciproques entre pratiques de recherche et pratiques de formation. L'intégration de la recherche n'est pas une dynamique à sens unique, elle participe d'un double mouvement constitutif d'une certaine identité de la recherche et d'un certain modèle de formation professionnalisante.

La contribution proposée par **Richard Etienne** se situe dans le contexte français d'évolution d'un Master professionnel et de recherche. L'auteur fournit de nombreux éclairages sur la construction d'une articulation cohérente entre recherche et formation, et réinvestit le concept de « formation à et par la recherche » méritant sans aucun doute d'être exploité dans la délimitation de contours de ce nouveau paradigme que nous évoquons en introduction. Richard Etienne centre également son propos sur le développement d'une culture de recherche par le lien entre le stage et le mémoire dans le cadre d'une « *alternance rapide* ». Une logique de « triple communauté de chercheurs, de formateurs et d'étudiants » est considérée comme fondatrice de ce cadre, puis déterminante pour favoriser la coopération et « pour aboutir à une co-construction », à une « *communauté de pratiques* » et à une « *communauté discursive* » de formateurs et de chercheurs sur la formation. »

**Marco Allenbach** propose de « rendre compte des richesses et défis que peut occasionner une position de chercheur formateur ». En s'appuyant sur des éléments de récit et un cadre conceptuel dense, l'auteur présente différentes dimensions de la construction d'une identité épistémologique marquée par une double appartenance qui positionne le praticien chercheur comme un médiateur entre le savoir d'expérience et le savoir scientifique, un générateur d'espaces de rencontre et d'interactions entre deux communautés, voire entre deux mondes. Comme cela est rappelé, cette double appartenance peut être vécue douloureusement. Parmi les facettes – et sans doute les défis – de cette double position, l'implication du chercheur se dégage dans cette contribution comme un élément clé du processus de construction identitaire.

**Caroline Dayer** et **Maryvonne Charmillot** se sont approprié le troisième axe de travail de ce numéro thématique. Mobilisant leur expertise dans le champ de l'approche compréhensive basée sur des « principes épistémologiques et théoriques de base », elles apportent un regard précis, et sans aucun doute complémentaire avec les autres contributions, sur le double ancrage du chercheur-formateur « vécu, pensé et travaillé, notamment à travers la dialectique entre théorie et pratique, entre recherche et intervention ». Les démarches de recherche que les auteures présentent pour illustrer leur réflexion contribuent également à la compréhension de ce qui se joue dans la construction d'une identité de la recherche dans des institutions de formation. Le « rapport à l'objet d'étude et l'implication du chercheur » apparaissent ici comme des



dimensions déterminantes de la définition et la négociation d'une posture de chercheur.

**Rémy Villemin** présente enfin le mandat qui lui a été confié par le Conseil académique des hautes écoles romandes chargées de la formation des enseignants (CAHR) sur l'état du développement de la recherche dans l'espace latin de la formation. Cette étude aboutira à la rédaction d'un rapport.